
3 1761 07988931 7

ièces à succès. N° 23. Prix NET : 60 centimes

LA
OIRÉE BOURGEOIS

die de salon en un acte

Par FÉLIX GALIPAUX

SIMILI-GRAVURES



PARIS — Ernest FLAMMARION, éditeur, 26, rue Racine. — PARIS

EN VENTE :

Chaque numéro. Prix net : 60 centimes | Le numéro double. Prix net : 1 fr. 20

1. — **LUI!** un acte, par Oscar Méténier.
2. — **LA CINQUANTAINE**, un acte, par Georges Courteline
3. — **LE MÉNAGE ROUSSEAU**, un acte par Léo Trézenik.
4. — **EN FAMILLE**, un acte, par Oscar Méténier.
5. — **MON TAILLEUR**, Comédie de Salon en un acte d'Alfred Capus.
6. — **MONSIEUR ADOLPHE**, un acte d'Ernest Vois et Alin Montjardin.
7. — **LA CASSEROLE**, drame en un acte, par Oscar Méténier.
8. — **SILVÉRIE OU LES FONDS HOLLANDAIS**, un acte, par Alphonse Allais et Tristan Bernard.

9 et 10. — **LA REVANCHE DE DUPONT L'ANGUILLE**, deux actes et trois tableaux, par Oscar Méténier.

11. — **UNE MANILLE**, un acte, par Ernest Vois.
12. — **LE SACREMENT DE JUDAS**, un acte, par Louis Tiercelin.
13. — **LE GENDARME EST SANS PITIÉ**, Comédie de Salon en un acte, par Georges Courteline et Edouard Norès.
14. — **LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**, Comédie de Salon en un acte, par Jules Lévy.
15. — **CAILLETTE**, un acte, par Henry de Gorsse et Charles Meyreuil.
16. — **LE SEUL BANDIT DU VILLAGE**, un acte, par Tristan Bernard.
17. — **PAROLES EN L'AIR**, un acte de Pierre Veber et L. Abric.
18. — **MONSIEUR BADIN**, Comédie de Salon en un acte. — **L'EXTRA-LUCIDE**, un acte, par Georges Courteline.
19. — **TROP AIMÉ**, un acte. — **RÉFRACTAIRE**, un acte, par Xanrof.
20. — **LE PORTRAIT**, comédie en un acte, par Bertrand Millanvoye et Lucien Cressonnois.
21. — **L'AMI DE LA MAISON**, un acte, par Pierre Veber.
22. — **L'INROULABLE**, Comédie de Salon en un acte, par Pierre Wolff.
23. — **LA SOIRÉE BOURGEOIS**, Comédie de Salon en un acte, par Félix Galipaux.

Chaque pièce est ornée de nombreuses simili-gravures.

La Soirée Bourgeois

COMÉDIE DE SALON EN UN ACTE

Représentée pour la première fois sur la scène du CARILLON
le 25 avril 1898

Et au théâtre des Capucines, le 5 avril 1899.

Ouvrages de F. GALIPAUX

SEUL OU EN COLLABORATION

VOLUMES

Monologues et Récits. 1 vol.
Galipettes. 1 vol. illustré (choses de théâtre).
Encore des Galipettes. 1 vol. illustré.
Pour casinoter. 1 vol. (*Amour et Comédie*, un acte; — *le Quatorzième*, un acte: — *les Droits de la Femme*, un acte; — *Pas présentés*, saynète; — *Une Vocation*, saynète; — *Batignolles-Clichy-Odéon*, — *Petit Bleu*, — *Leçon de Cuisine*, — *l'Existence*. — *Né coiffé*, — monologues, etc.).

MONOLOGUES

Un Monsieur qui a un tic.
Sur les Mains.
Spécialité de la Maison.
La Confession. Fantaisie.
Le Strapontin.
Quel concert! dit par Mlle Legault.
La Pendule.
Le Petit Dernier des Mohicans.
Sur le Pont. Idylle parisienne, dite par M. Saint-Germain.
Sous la Coupole.
Histoire d'un Crime.
L'Homme précis.
Le Contrôleur de la Madeleine.
Visite à l'abbaye.

THÉATRE

Madame l'Avocat. Comédie en trois actes (*Athénée-Comique*).
Divorce et Dynamite. Comédie en un acte (*Renaissance*).
Ma Bonne. Comédie en acte (*Renaissance*).
Le Violon séducteur. Folie en un acte (*Athénée*).
Le Lézard. Comédie en un acte (*Déjazet*).
La Poire en deux. Saynète à deux hommes.
Douleur. Duo lacrymatoire à deux hommes.
Deux Épaves. Saynète à deux hommes.
Presque Frères! Folie en un acte, à deux hommes (*Bouffes-Parisiens*).
La Correspondance. Comédie en un acte (*Vaudeville*).
Inspiration interrompue. Opérette jouée dans les salons.
Le Mariage au violon, opérette (*Variétés*).

59671. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris.

Félix GALIPAUX

La Soirée Bourgeois

COMÉDIE DE SALON EN UN ACTE



PARIS
ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR
26, RUE RACINE, 26

PERSONNAGES

	Carillon	Capucines.
	—	—
LIBERSAC	MM. Philippon.	MM. Galipaux.
M. BOURGEOIS	Ranté.	Dayle.
Mme BOURGEOIS	Mlle Nobert.	Mlle Bréval.

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographies de MM. Cautin et Berger.

La Soirée Bourgeois

Un salon bourgeois.

SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR BOURGEOIS, MADAME BOURGEOIS.

Monsieur. — As-tu suffisamment réfléchi?

Madame. — Mais oui.

Monsieur. — C'est bien des embêtements que tu te crées!

Madame. — Mais non.

Monsieur. — Pour des gens qui se ficheront de nous en sortant.

Madame. — Quelle idée!

Monsieur. — Voyons, tu es encore à temps!

Madame. — Comment, tu as écrit à Libersac... il va venir.

Monsieur. — On peut trouver un prétexte... un deuil dans la famille... sur lequel nous ne comptions pas.

Madame. — Non, tout pesé, il faut rendre leurs politesses à nos connaissances. A la fin de l'hiver dernier, tu as fait le malade, nous avons passé l'été à Deauville, chez les Chadeuil; à l'automne, tu as chassé chez les Quibeuille, les Baumales, les Lévy; tu as été pêcher chez les Grisolles: nous avons fait les vendanges chez les Canet-Pontet. Cet hiver, nous avons dîné partout; il faut rendre.

Monsieur. — Soit, rendons!
Un temps.

Madame. — Il me tarde de le voir, Libersac.

Monsieur. — Il est comme tout le monde.

Madame. — On dit qu'il est aussi drôle à la ville qu'à la scène.

Monsieur. — Dans l'intimité, peut-être; mais ne t'imagine pas qu'il va faire des blagues avec nous qu'il ne connait pas.

Madame. — Voyons, avant qu'il arrive, repassons encore une fois les projets auxquels nous avons renoncé, pour voir si parmi eux....

MONSIEUR. — Repassons.

MADAME. — Nous avons dit : matinée enfantine, avec prestidigitateur.

MONSIEUR. — Ça n'amuse que les petits.

MADAME. — De plus, toutes nos connaissances n'ont pas des progénitures à distraire.

MONSIEUR. — Et les prestidigitateurs, c'est bien encombrant.. ils ont des tas d'accessoires.... C'est une carafe d'eau qui se renverse.... une montre qu'on leur prête et qu'ils peuvent casser..., des bouts de papier sur lesquels ils vous forcent à écrire quelque chose.... un coup de pistolet qui fait pousser des cris et dont la fumée fait tousser pendant un quart d'heure.

MADAME. — On est obligé d'ouvrir les fenêtres au mois de mars.

MONSIEUR. — Fluxion de poitrine... décès.... Comme c'est drôle!

MADAME. — Il est vrai que le pistolet peut être remplacé par des tours de cartes.

MONSIEUR. — Encore plus assommant, il n'y a que ceux qui sont au premier rang qui voient quelque chose, et c'est éternel!

MADAME. — Rayé, le prestidigitateur. Un bal blanc!

MONSIEUR. — Peuh! les garçons ne veulent plus s'agiter en cadence : ça les rase!

MADAME. — Ou ils veulent tous la même danseuse. Il y a trois ou quatre jeunes filles très demandées, les autres restent pour compte... à faire tapisserie, ça les vexe!...

MONSIEUR. — Et humilie les parents qui ne vous le pardonnent pas.

MADAME. — De plus, quelques-uns de ces messieurs jettent les noyaux de cerises glacées dans les coins.... on marche dessus et, le lendemain, la salle à manger est propre.... Non.

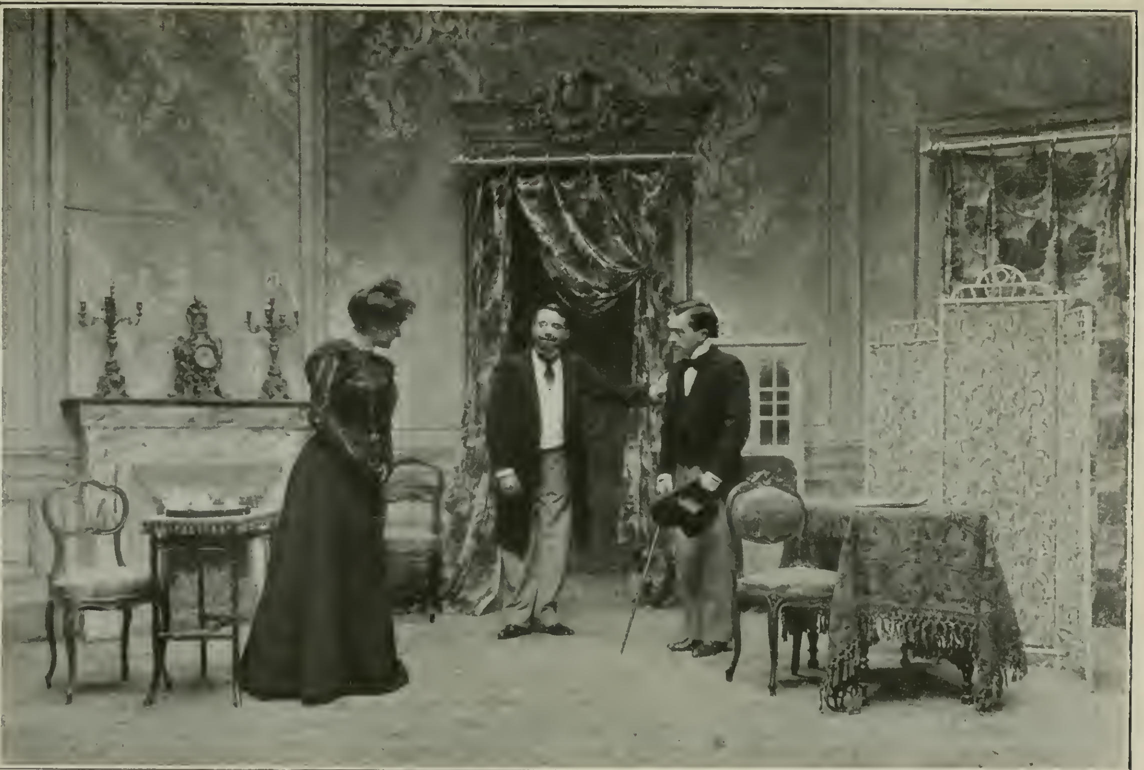
MONSIEUR. — Dans le bal, le bal.

MADAME. — Si on cartonnait? Ton neveu qui est un enragé de la dame de pique....

MONSIEUR. — Oui, pour qu'il fasse comme il y a trois ans, chez les Duclapier, où il s'est disputé avec un avocat et a jeté les cartes à la figure du colonel qui voulait le tuer. Jamais de la vie, par exemple! J'ai trop le respect de l'armée et de la magistrature!

MADAME. — Tu as raison. Nous avons dit qu'un dîner....

MONSIEUR. — Il n'y fallait pas songer! La salle à manger ne



MONSIEUR BOURGEOIS, FAISANT LES PRÉSENTATIONS

peut contenir que vingt personnes et encore très serrées... il nous faudrait faire dix séries. Ça durerait jusqu'à l'Exposition.

MADAME. — Sans compter que la fine champagne absorbée, les messieurs vont se tapir au fumoir pour n'en sortir que sur les minuit. Comme c'est gai pour les dames! Et quand ils daignent rentrer, ce qu'ils parfument le salon!

MONSIEUR. — Oui, décidément, nous avons bien fait de nous en tenir à notre première idée!

MADAME. — Faire venir des artistes.

MONSIEUR. — D'abord, c'est à la mode, c'est chic, et puis c'est amusant.

MADAME. — Et comme tu ne pouvais aller au domicile de chacun.... de chacune.

MONSIEUR. — Mon Dieu....

MADAME. — Oui, je sais, tu n'aurais pas demandé mieux.

MONSIEUR. — Oh! que c'est toi, ça! que c'est donc toi!

MADAME. — Enfin, tu as très bien fait d'écrire à Libersac. Il a l'habitude d'organiser des soirées, il nous évitera des désagréments.

MONSIEUR. — J'aime autant ça!

MADAME. — On dit qu'il s'exprime très bien, qu'il est très convenable! (Elle rit.)

MONSIEUR. — Qu'as-tu?

MADAME. — Si j'allais rire en l'apercevant! ce serait trop bête! Faut-il lui offrir quelque chose?

MONSIEUR. — Non, il sortira de table; puis, ça pourrait le froisser. On aurait l'air de lui dire : Profitez donc de ce que vous êtes chez des gens aisés pour goûter de la bonne chartreuse.

MADAME. — Pourvu qu'il ne demande pas trop cher! Ce ne doit pas être pour rien qu'il est allé chez les Grossac.

MONSIEUR. — Il aurait eu tort!

MADAME. — Ils ont su ce qu'elle leur avait coûté, cette soirée! Et encore les Grossac connaissent très bien le directeur de Cluny, qui leur a envoyé un lever de rideau tout monté.

MONSIEUR. — Oui, c'était très bien! mais Libersac nous arrangera quelque chose dans les prix doux. Et puis, tu sais, si nous ne nous entendons pas, nous ne nous entendrons pas, voilà tout! Tiens, on a ouvert la porte d'entrée. Ce doit être lui! (Se levant.)

MADAME. — Heureusement que Jane ne sait rien, sans quoi elle



SI NOUS AVIONS AU LIEU D'UNE FILLE, UN GARÇON...

viendrait le regarder sous le nez..., elle nous a si souvent entendu parler de lui....

MONSIEUR, qui est allé entre-bâiller la porte du fond. — C'est lui! Ne ris pas.

SCÈNE II

LES MÊMES, LIBERSAC.

MONSIEUR, faisant les présentations. — Monsieur Libersac.

MADAME, souriant. — Oh! inutile, je connais monsieur pour l'avoir très souvent applaudi.

Libersac s'incline.

MONSIEUR. — Madame Bourgeois....

LIBERSAC. — Madame....

MONSIEUR. — Vous êtes d'une exactitude....

LIBERSAC. — Il le faut, au théâtre, sans quoi....

MONSIEUR. — On ferait attendre les autres.

LIBERSAC. — Oh! ça ne serait rien, mais on vous met à l'amende.

MADAME, riant. — Je vous demande pardon, monsieur, si je ris....

LIBERSAC. — Ne vous gênez pas, madame, je suis habitué.... C'est comme ça toute la journée... sur le boulevard... dans les omnibus... partout enfin, on rit en me regardant.

MONSIEUR. — Vous n'avez cependant rien de grotesque.

LIBERSAC. — Non, je sais bien.

MADAME, riant. — Alors, pourquoi rient-ils, ces imbéciles?

LIBERSAC. — Mon Dieu! je crois que c'est simplement en souvenir des rôles qui les ont amusés..., ils ont la rate reconnaissante, voilà tout. J'ai divisé les passants qui me reluquent en plusieurs catégories : les uns se retournent tout en marchant, curieux et pressés; les autres s'arrêtent pour me voir marcher : pas pressés et curieux, et enfin, ceux qui revenant sur leurs pas ont l'air tout d'abord de chercher quelque chose, et tout à coup, vous décochent un regard d'appareil photographique. Ce sont les indiscrets, ceux-là!

MADAME. — Voilà ce que c'est que d'être connu, c'est....

LIBERSAC. — Sans compter les réflexions : Tiens, je le croyais plus grand! Oh! qu'il est maigre!

MONSIEUR. — Ça ne fait rien, ce doit être amusant!

LIBERSAC. — Pas toujours. Il y a des circonstances où on tient



JE VOUS VERRAIS ASSEZ AGITER L'INDEX DROIT...

à passer inaperçu. Ainsi, si je vais dans un restaurant dîner avec... mais je suis un peu pressé....

MONSIEUR, montrant une chaise à Libersac. — C'est juste.

Tous s'asseyent.

LIBERSAC, au milieu. — Vous m'avez écrit....

MADAME, changeant la conversation. — Mon Dieu, vous m'avez l'air si aimable, que je n'hésite pas à commettre une petite indiscrétion....

MONSIEUR. — Léonie !

MADAME. — Nous avons fait dernièrement, avec des amis, un pari au sujet de votre âge. Vous êtes tellement jeune d'aspect, et comme en réfléchissant, voici déjà longtemps qu'on vous connaît, il est difficile de vous donner un âge....

LIBERSAC. — Eh bien, c'est ça, madame, ne m'en donnez pas.

MONSIEUR. — Bien fait!

LIBERSAC, palliant. — C'est une plaisanterie bien anodine.

MONSIEUR. — Voyons, monsieur est pressé. Voici : Nous voudrions donner une petite soirée gentillette....

MADAME. — Oh! mais auparavant, il faut que je vous dise, monsieur, le plaisir que vous m'avez fait l'autre jour, au lycée de ma fille où vous êtes allé!...

LIBERSAC. — Pour la Sainte-Catherine.

MONSIEUR. — Justement.

MADAME. — Vous avez dit là une poésie... je ne sais ce que c'était, mais vous avez dit ça... comme à la Comédie-Française.

LIBERSAC, très froid. — Je vous remercie beaucoup, madame....

MADAME. — Si! si! ma fille, qui prend des leçons de M. Falconnier, prétendait que son professeur ne disait pas mieux!

MONSIEUR. — Mais, au fait, pourquoi n'y êtes-vous pas, à la Comédie-Française?

LIBERSAC. — Tout le monde ne peut pas y être.

MADAME. — Sans doute. Mais vous..., est-ce que vous n'auriez pas voulu, par hasard?

LIBERSAC. — Oh! madame, bien loin de là, allez! ce serait mon rêve, au contraire, de faire partie de cette belle maison!

MADAME. — Je comprends! Appartenir au premier théâtre du monde.... C'est le premier, n'est-ce pas?

LIBERSAC. — Oui, madame, c'est le premier, de l'avis des sociétaires... mais ce n'est pas pour ça!

MONSIEUR. — Alors pourquoi tiendriez-vous à être au Théâtre-Français?

LIBERSAC. — Parce que j'adore les voyages.

MONSIEUR. — Le fait est que ces messieurs voyagent beaucoup.

MADAME. — Est-ce que ça ne vous ennuie pas de jouer tous les soirs la même pièce pendant des mois?

LIBERSAC. — Beaucoup!

MONSIEUR. — Moi, il me semble qu'il y a des jours où je penserais à autre chose qu'à ce que je dis.

LIBERSAC. — Mais ça nous arrive souvent.

MADAME. — Et vous ne vous trompez pas?

LIBERSAC. — Non, l'habitude.

MONSIEUR. — Il est vrai que vous avez le souffleur....

LIBERSAC. — Je ne m'en sers jamais!

MADAME. — Vraiment? Cependant....

LIBERSAC. — Il me gêne!

MADAME, à Libersac. — A propos de la Comédie-Française.... (A monsieur.) Il doit savoir ça, lui! (A Libersac.) Doit-on dire Claretie....

MONSIEUR. — Ou Clarecie?

LIBERSAC. — Nous, nous disons : « Jules. »

Ils rient. Un temps.

MADAME. — Quelle mémoire il faut que vous ayez tout de même!

LIBERSAC. — A force de l'exercer.

MONSIEUR. — C'est égal, je vous admire! moi, je n'ai jamais pu me fourrer dix lignes dans la tête!... Tenez, l'autre jour, pour la fête de ma femme j'avais composé quelque chose. Tiens, au fait, il faut que je vous lise ça. Vous me direz....

LIBERSAC, à part. — Diable!

MADAME. — Mon ami, tu vas ennuyer M. Libersac.

MONSIEUR. — Ça dure une seconde.

LIBERSAC, gracieux. — Tant pis!

MONSIEUR, qui a pris un papier dans sa poche. — Ah! il faut vous dire d'abord que ma femme se nomme Léonie... sans quoi, vous ne comprendriez pas la chute... Léonie!...

LÉONIE. — C'est un petit rien!

MONSIEUR. — Vous savez, moi, je n'ai pas l'habitude... je dis comme ça vient.... Je vais me lever, je serai mieux. (Un temps.) Il n'y a pas de titre... mais on pourrait intituler ça : *Supposition.*

MADAME. — Oui!...

LIBERSAC. — C'est un bon titre!

MONSIEUR. — C'est en vers... vous m'intimidez!

LIBERSAC. — Voulez-vous que je sorte?...

MONSIEUR. — Supposition!...

Si nous avions au lieu d'une fille un garçon,
S'il s'appelait Léon, s'il avait la manie
De mentir, de nier devant un gros soupçon,
Ce serait bien le cas de dire : « Léon nie ».

(A Libersac qui écoute encore.) C'est fini.

LIBERSAC. — Ah! c'est charmant!

MONSIEUR. — Vrai? Vous trouvez?

LIBERSAC. — Sincèrement! D'abord, c'est très court, et puis il y a une pointe... acérée... pas dans un tiroir!

Tous rient.

MONSIEUR. — Il y a une chose qui m'ennuie, par exemple!

MADAME. — Qu'as-tu?

MONSIEUR. — Je ne peux pas faire rouler les R.

LIBERSAC. — Ne les faites pas rouler!

MADAME. — Je suis sûre que si M. Libersac disait la poésie, il la ferait autrement valoir.

MONSIEUR. — Naturellement : moi, ce n'est pas mon métier.

MADAME. — Comment devrait-il la dire?

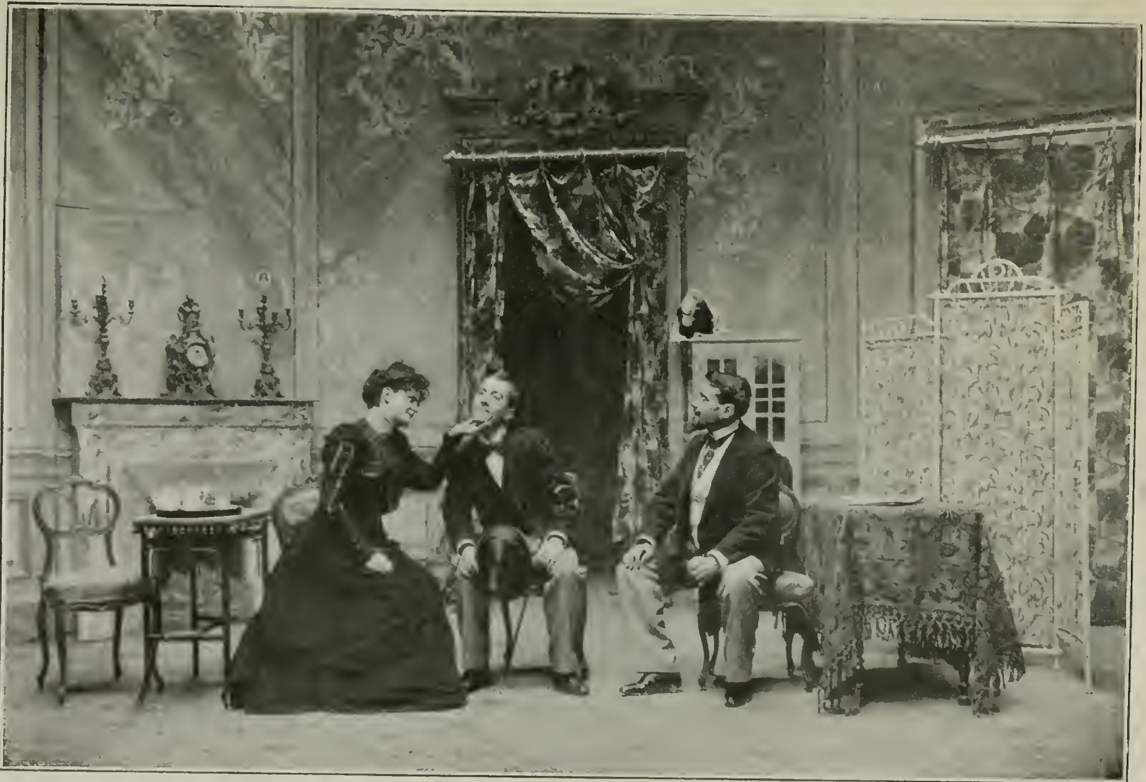
LIBERSAC. — Comme M. Bourgeois l'a dite... il ne peut pas mieux. C'est une petite chose... très simple, il faut la dire très simplement.

MONSIEUR. — Montrez-nous voir un peu.

LIBERSAC, à part. — Leçon de déclamation. (Haut.) Je vous verrais assez agiter l'index droit pour dire : « Supposition ». Le geste donne tant d'accentuation à la diction!... et puis, voyez-vous, il faut toujours qu'on sente dans l'intonation tout ce que l'auteur n'a pas eu le temps de mettre.

MONSIEUR. — Mais j'ai tout mis.

LIBERSAC. — Vous croyez? (Détaillant le morceau.) Tenez : *Si nous avions au lieu d'une fille un garçon*, hein? *S'il s'appelait Léon...* bien joli nom!... Ego nominor Léon.... *S'il avait la manie de*



J'AI LA PEAU TRÈS FINE

mentir, l'animal, *de nier devant un gros soupçon*... vous vous arrêtez....

MONSIEUR, inquiet. — Mais ce n'est pas fini!

LIBERSAC. — Vous prenez un temps, vous regardez l'auditoire, et clignant de l'œil, malin, vous concluez calembouriquement : *Ce serait bien le cas de dire : Léon nie.* Et comme ça, vous avez votre effet. On ne rira peut-être pas beaucoup, parce qu'enfin la chose en elle-même n'a pas une très grande force comique, mais....

MONSIEUR, enthousiasmé. — C'est admirable! ah! vous avez un bien joli talent!

MADAME. — Par exemple, si le soir, vous êtes pris, vous êtes libre le jour.

LIBERSAC. — Oui, nous sommes libres d'aller répéter.

MADAME. — Comment, vous répétez dans la journée la pièce que vous jouez le soir?

LIBERSAC. — Pas celle-là, l'autre!

MONSIEUR. — Celle qui suit.

Un temps

MADAME. — Et si un soir, vous n'alliez pas au théâtre, qu'est-ce qu'on vous dirait?

LIBERSAC. — Rien... on me fich... on me mettrait à la porte.

Un temps.

MADAME. — Vous êtes obligé de dîner de très bonne heure quand vous jouez?

MONSIEUR. — Voyons, Léonie, tu ennuies monsieur.

LIBERSAC. — Je suis habitué... non, madame, je dîne comme beaucoup de gens... à sept heures.

MADAME. — A sept heures! Et vous avez digéré?

LIBERSAC. — Je ne suis pas un goinfre!

MONSIEUR. — Mais le soir, en rentrant, vous soupez?

LIBERSAC. — Quand j'ai faim.

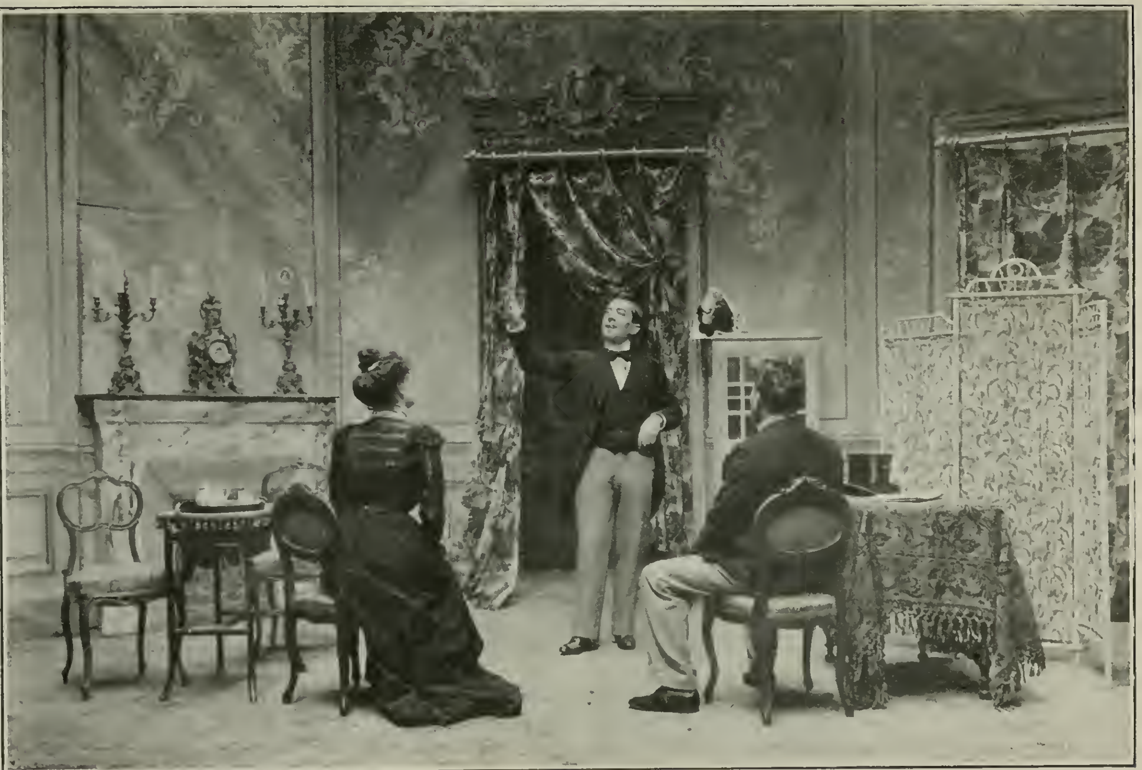
MADAME. — Oh! dites-moi donc, quand vous mangez sur la scène, est-ce que c'est de la vraie nourriture?

LIBERSAC, convaincu. — De la vraie.

MONSIEUR. — Moi, quand je vois manger les artistes, ça me donne faim tout de suite.

Un temps.

MADAME. — Il paraît que c'est très amusant une loge d'artistes.



« HISTOIRE MULTICOLORE ! »

LIBERSAC. — Comme un cabinet de toilette.

Un temps.

MADAME. — Ça ne vous fait pas mal à la peau tout ce maquillage que vous vous mettez sur la figure?

LIBERSAC. — Non, et cependant j'ai la peau très fine.

Madame passe sa main sous le menton de Libersac. Monsieur la lui enlève doucement, en disant : *Assez*. Comme il veut faire de même, Libersac s'y oppose sèchement : Assez.

MADAME. — C'est très curieux, quand le spectateur voit jouer un artiste qu'il connaît à la ville, ça lui fait quelque chose : ainsi autrefois, nous avions une petite amie qui faisait partie du corps de ballet de l'Opéra-Comique. Elle était... (A son mari.) Comment dis-tu?...

MONSIEUR. — Marcheuse. (A Libersac.) C'était une marcheuse.

MADAME. — Eh bien, quand elle entrait en scène....

MONSIEUR. — Ça me faisait quelque chose....

LIBERSAC. — Je comprends.

MONSIEUR. — Nous sommes allés dimanche vous applaudir.

LIBERSAC. — Ah! Ah!...

MADAME. — Vous nous avez vus, n'est-ce pas?

LIBERSAC. — Non, madame. D'abord, je n'avais pas l'honneur....

MADAME. — Ce n'est pas possible! nous étions au premier rang; vous nous avez fixés plusieurs fois!

LIBERSAC. — Vous faites erreur!

MONSIEUR. — Je te l'avais bien dit! (A Libersac.) Vous regardiez de notre côté, tout simplement.

LIBERSAC. — Probablement! (Ramenant la question.) Maintenant, si nous parlions de la soirée? (Tirant sa montre.) Parce que....

MONSIEUR. — Ah! oui, au fait, nous avons abusé.... Eh bien, voici : comme je vous le disais tout à l'heure, nous voudrions offrir à nos amis un petit divertissement un de ces soirs, et nous avons tout de suite pensé à vous....

MADAME. — Pour nous arranger quelque chose.

LIBERSAC. — Très volontiers!...

MADAME. — Nous ne voudrions pas dépenser beaucoup.

LIBERSAC. — Ah! c'est déjà ça!

MONSIEUR. — Comment?

LIBERSAC. — Oui, c'est déjà un point qui me fixe. Vous désirez un petit intermède?

MADAME. — Voilà!

LIBERSAC. — Pas de pièce?

MONSIEUR. — Non.

LIBERSAC. — Ni de saynète?

MADAME. — Non.

LIBERSAC. — Ni de pantomime?

MONSIEUR. — Non, nous ne comprenons pas.

LIBERSAC. — Oh! ça ne fait rien!

MONSIEUR. — Comment?

LIBERSAC. — Il y a des artistes qui font distribuer dans la salle un programme sur lequel le sujet de la pantomime est raconté tout au long. De cette façon, c'est très commode, on n'a qu'à lire le programme pendant qu'ils jouent la pièce.

MADAME. — Non, pas de pantomime.

LIBERSAC. — Bien! bien!

MADAME, *prenant un ton mystérieux.* — Dites-moi donc, est-ce que M. Clément, de l'Opéra-Comique, ne doit pas épouser Mlle Delna?

LIBERSAC. — Il ne m'en a pas parlé. Est-ce que vous avez entendu dire....

MADAME. — Non, seulement, l'autre jour, dans un concert, ils chantaient un duo ensemble et il avait l'air de la manger des yeux!

LIBERSAC. — C'est que c'était dans le rôle, madame. Il s'identifiait.

MONSIEUR. — Mais oui, il s'identifiait.

LIBERSAC, *un peu impatienté.* — Voyons, qu'est-ce que vous désirez avoir pour votre soirée?

MONSIEUR. — Ça m'est égal!

LIBERSAC. — A moi aussi. Mais faut-il encore que vous me guidiez.

MADAME. — Vous d'abord.

LIBERSAC. — Je m'en doutais. Et qu'est-ce que vous voulez que je fasse?

MONSIEUR. — Quelque chose de drôle.

LIBERSAC. — Des monologues?

MADAME. — Nouveaux.

LIBERSAC. — Inédits.

MONSIEUR. — Qu'est-ce que vous avez en ce moment sur le chantier?

Libersac. — Ça ne vous avancerait pas beaucoup que je vous cite des titres.

Madame. — C'est juste, mais encore faudrait-il savoir....

Monsieur. — Vous n'avez que l'embarras du choix.

Libersac. — Je pourrais vous dire *Histoire multicolore*.

Madame. — Qu'est-ce que c'est que ça?

Libersac. — Une fantaisie en vers.

Monsieur. — Oh! les vers!

Libersac. — Ce sont des vers de couleur.

Madame. — Est-ce que les jeunes filles....

Libersac, continuant la phrase. — Peuvent entendre ça? Oui, madame.

Monsieur. — Mais certainement. Monsieur Libersac a l'habitude des salons, il ne s'amuserait pas à dire....

Libersac. — Des indécences, évidemment, monsieur.

Madame, aguichée. — Est-ce que vous ne pourriez pas nous dire ça?

Libersac, ahuri. — A présent?

Madame. — Mon Dieu....

Monsieur. — Oui, pour voir si ça nous plait.

Libersac. — Mais alors, c'est une matinée gratuite.

Madame, s'oubliant. — Ah! qu'il est drôle!

Libersac. — C'est que je suis un peu pressé.

Monsieur. — Bah! ce ne doit pas être bien long.

Libersac, à part. — Mais ils m'ennuient!

Madame, câline. — Ça me fera plaisir!

Libersac, Louis XV, se levant. — C'est un ordre!

Monsieur. — On n'est pas plus aimable!

Madame, vivement. — Faut-il que j'appelle Élisabeth?

Libersac. — Non, n'appelez pas Élis... qui est-ce Élisabeth?

Madame. — Ma fille.

Libersac. — Non, ne la dérangez pas!

Monsieur. — Comment voulez-vous vous mettre?

Libersac. — Comme je suis.

Madame. — Là, nous vous écoutons. (A son mari.) Viens ici, Napoléon.

Monsieur. — Voulez-vous vous rafraîchir avant?

Libersac. — Merci, je n'ai pas soif



ENSEMBLE : VER...

MONSIEUR ET MADAME. — Ni toi?

MADAME. — Alors c'est nous qui vous buvons.

LIBERSAC s'incline et dit sa poésie :

HISTOIRE MULTICOLORE

Je suis entré premier commis,
Grâce à l'un de mes bons amis,
Dans une maison de Grenelle
Où l'on fabrique la flanelle.
Le patron, un nommé Leblanc,
Est un grand vieillard sec, tout blanc.

Se levant tôt, se couchant tard,
Il hait avant tout le retard :
Toujours debout, il trotte, il marche :
Court comme aux courses de la Marche :
— Jamais, dit-il, je n'ai souffert!
Quoique vieux, Leblanc est très vert.

Son secret? il le dit bien haut :
Qu'il fasse froid, qu'il fasse chaud,
Été, printemps, hiver, automne,
Bien que très ami de la tonne,
De la santé sachant le prix,
Le vert Leblanc n'est jamais gris.

D'une moralité sévère,
Leblanc mène une vie austère;
Il n'admet, tant il est entier,
Qu'on s'écarte du droit sentier.
Et si l'on flâne au Moulin-Rouge,
Le vert Leblanc, pas gris, voit rouge.

Mais quel joyeux Roger-Bontemps!
Il est gai, chante tout le temps :
Possédant maison à la ville,
Un joli castel à Trouville,
Leblanc, pas gris, en son manoir,
Toujours vert, ne voit rien en noir.

De tout, il sait l'inanité
Et connaît bien l'humanité;
Une bonne action le touche.
En ce cas, tombe de sa bouche
Cette approbation : « Morbleu! »
Leblanc, très vert, en est tout bleu!

Jadis, paraît-il, en ménage,
Son bonheur eut plus d'un nuage;
Sa femme donna du canif
Dans le contrat. Et ce naïf,
Cet être simple et très béjaune,
Le vert Leblanc, pas gris, fut jaune.



PAS D'INSTRUMENTISTE

Il en vit de toutes couleurs!
Las! aujourd'hui! versons des pleurs:
Celui qu'à cent lieues à la ronde
On disait le meilleur du monde.
Le vert Leblanc est trépassé....

. . . .

Le clair, c'est qu'il est enfoncé!

MADAME. — C'est très gentil.

MONSIEUR, froid. — Oui, c'est gentil! mais il faut que ça soit dit par vous, parce qu'au fond, ça ne signifie pas grand'chose. De qui est-ce?

LIBERSAC. — De moi.

MONSIEUR, en pleine gaffe. — Ah! c'est ça... je disais aussi... ça ne fait rien... vous nous direz ensuite quelque chose... où vous faites des grimaces.

LIBERSAC. — Des grimaces? c'est qu'en ce moment, je n'ai rien dans mon répertoire.

MADAME, bas à son mari. — Tu l'as froissé.

LIBERSAC. — Je chercherai.

MONSIEUR. — Enfin, ce que vous voudrez, ce sera toujours bien.

MADAME, même jeu. — Tu rachètes.

MONSIEUR. — Et même, si vous avez quelque chose de plus épicé, vous pouvez y aller carrément, parce qu'enfin, nous ne sommes pas des puritains.

LIBERSAC. à part. — Des purotins seulement.

MADAME. — Puis, s'il le faut, on fera sortir les jeunes filles, comme lorsque Yvette Guilbert chante dans le monde.

LIBERSAC, revenant au sujet. — Ensuite, voudriez-vous un chanteur?

MADAME. — Sérieux?

MONSIEUR. — Oh! non, c'est trop cher! Et puis un chanteur sérieux... ce n'est pas gai!

LIBERSAC. — Une chanteuse?

MADAME. — Non, ma sœur a une très jolie voix; elle nous chantera l'air de Samson, vous savez?

LIBERSAC. — Oui! oui!

MADAME, fredonnant.

Ah! ah! réponds....

MONSIEUR.

Ré-éponds!...

LIBERSAC.

...Z-à ma tendresse.

ENSEMBLE, hurlant.

Ver....

MONSIEUR. — Elle va encore nous chanter ça, ta sœur?

MADAME, piquée. — Mais il n'y aura pas que toi dans le salon.

MONSIEUR. — Sans quoi, je n'y resterais pas!

LIBERSAC, rompant les chiens. — Voulez-vous un chansonnier montmartrois....

MONSIEUR. — Oh ! c'est toujours la même chose. Quand ils ont blagué le Président, ils sont au bout de leur rouleau.

LIBERSAC, après s'être incliné. — Ah ! non !... Ils ont aussi le Tzar... et Sarcey ! (Un temps.)

MONSIEUR. — Et puis, voyez-vous, monsieur Libersac, vous allez peut-être me traiter de vieille perruque, mais moi, j'en suis resté aux chansons du Caveau.

MADAME, haussant les épaules. — Ah ! oui, sous l'empire!

MONSIEUR. — Parfaitement, sous l'empire... elles étaient aussi spirituelles que celles d'aujourd'hui et on n'y blaguait pas tout le temps le Président de la République.

LIBERSAC. — Il y avait peut-être une raison pour ça.

MONSIEUR. — C'est qu'on était plus respectueux.

LIBERSAC. — Oui, aussi.... Eh bien, mais j'ai un rondeau qui fera joliment votre affaire.

MADAME. — Que vous chantez vous-même?

LIBERSAC. — Moi-même... comme Pierre Petit.

MONSIEUR. — Pendant que vous y êtes, allez-y de votre rondeau.

LIBERSAC, à part. — J'ai eu tort de le proposer! (Haut.) Vrai, ça ne vous fatigue pas d'écouter encore?

MADAME. — Dieu! qu'il est amusant!

MONSIEUR. — Nous sommes tout oreilles! Vous ne voulez toujours pas vous rafraîchir?

LIBERSAC fait signe que non et annonce :

JADIS ET AUJOURD'HUI

RONDEAU

Je suis surpris de voir combien tout change :
Modes, saisons, mœurs et gouvernement,
Mais ce qui me paraît surtout étrange,
C'est la façon dont on parle à présent.

Ainsi, jadis, on avait un langage
Pur, châtié, même un peu précieux:
D'être poli, c'était alors l'usage,
On eût été plutôt obséquieux.

Mais aujourd'hui, notre style est en blouse,
Comme l'habit, il n'est plus si coquet:
D'être commun, vulgaire, on se jalouse,
Qui changera notre vilain caquet?

Au boulevard, deux cochers par mégarde
S'accrochaient-ils, c'est, ôtant leur chapeau,
Qu'ils se disaient doucement : « Prenez-garde! »
A notre époque, ils hurlent : « Hé! fourneau! »

En politique, hélas! c'est même chose :
Monsieur Coyllin, s'il était député,
Rengainerait ses discours à la rose
Pour s'écrier : « Vendu! repu! gavé! »

Avec sa femme allait-il en voyage,
Monsieur gardait pour lui seul tout ennui:
Mais de nos jours, il est beaucoup plus sage,
S'il reste un coin, il le garde pour lui.

Las! en amour, même métamorphose:
Il est honteux, l'amour contemporain!
Nos jeunes gens qui la font à la pose
Parlent argot, c'est là leur seul terrain.

Quant au théâtre, au concert, c'est horrible!
Le répertoire est devenu navrant;
On entend là des choses d'un pénible,
D'un mauvais goût, vraiment trop écœurant!

On ne voit plus l'adorable grisette
Donnant son corps, mais avec tout son cœur:
C'est maintenant l'ignoble gigolette,
Ornée, hélas! de son vil souteneur!

Au bon vieux temps, on disait : — Toute belle,
Quand je vous vois, j'ai besoin d'un soutien!
Mais de nos jours, on dit : — Mademoiselle,
Vous êtes chouette et vous m'aurez pour rien!

Lorsqu'autrefois, la petite friponne,
Au rendez-vous ne venait pas : — Mâtin!
S'écriait-on, l'on raille ma personne!
Mais maintenant, on fait : Oh! quel lapin!

Jadis, tout bas, on disait : Faux ménage,
Maire, curé, ne les ont accouplés!
En ce temps-ci, l'on dit : — Oh! quel collage!
Depuis dix ans, les Machin sont collés!



...LE PUBLIC ICI

Il est curieux de voir combien tout change!
Modes, saisons, mœurs et gouvernement;
Mais ce qui me paraît surtout étrange,
C'est de voir comme on parle maintenant!

MONSIEUR ET MADAME. — Oh! bravo! bravo! c'est charmant.

MONSIEUR. — Oui, mais il faudra nous en chanter un autre puisque nous connaissons celui-là.

LIBERSAC. — Et avec ça? comme on dit chez Potin, voulez-vous une artiste de l'Odéon?

MADAME. — Brrrou!

LIBERSAC. — Attendez! C'est une toute jeune fille qui est sortie cette année du Conservatoire. Elle chante des chansons de gaga. C'est délicieux!

MADAME. — Si c'est nouveau, oui!

LIBERSAC. — Bon! Qu'est-ce que vous penseriez d'un instrumentiste?

MONSIEUR lève les bras au ciel et pousse un cri : — Oh!

LIBERSAC, finement. — C'est mon avis!

MONSIEUR. — On ne peut plus les arrêter!

MADAME. — Non, pas d'instrumentiste!

LIBERSAC, opinant. — Pas d'instrumentiste!

MONSIEUR. — Si vous demandiez à Mlle Couédon de venir?

LIBERSAC. — C'est que j'ignore si elle travaille le soir.

MADAME. — Ce serait amusant! nous avons vu dernièrement, chez des amis, un hypnotiseur.

MONSIEUR. — Oui, seulement deux dames se sont évanouies et la mère de la maîtresse de la maison a encore le bras en écharpe.

LIBERSAC. — Pourquoi?

MONSIEUR. — Cet animal-là le lui a perforé de part en part avec une longue aiguille qu'il a eu toutes les peines du monde à retirer.

MADAME. — Ça a été pénible!

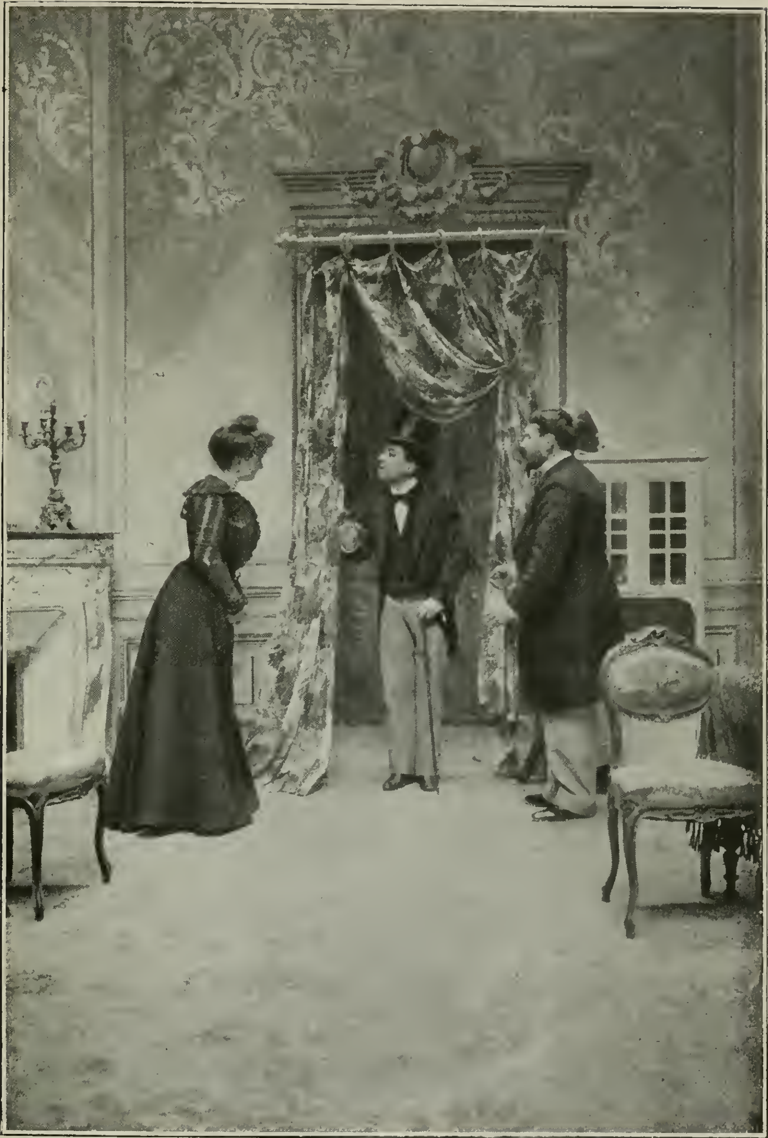
LIBERSAC. — Pour elle, surtout. Dame! alors... je ne vois rien. Il y a bien l'*Homme-Momie*!

MADAME. — Vous plaisantez?

LIBERSAC. — Je plaisante. Alors, nous nous en tenons aux chansons de gaga et à moi?

MONSIEUR. — C'est ça... Dalila... Gaga et vous.

MADAME, à son mari. — Et encore, je crois que le gaga, ça ne plaira pas beaucoup au vieux parrain.



NE VOUS DONNEZ PAS LA PEINE

Monsieur, vivement. — A propos du parrain, tu fais joliment bien de m'y faire penser. (A Libersac.) Dans vos monologues, il n'y a rien contre les notaires?

Libersac. — Non, monsieur, pourquoi ça?

Monsieur. — Son parrain est un ancien notaire... un peu susceptible, et, comme nous sommes ses héritiers, vous comprenez, nous ne voudrions pas....

Libersac. — Trop naturel!

Monsieur. — Ah!... et puis, vous n'avez rien non plus contre les bossus? Parce que Dumanoir, mon cousin, est bossu.

Libersac. — Ah!... non. je n'ai rien. Voyons, nous disons : Bossu, gaga, notaire. Vous ne voyez plus rien autour de vous?

Monsieur. — Non, c'est tout!... Et puis... je crois décidément qu'avec vous seul, ça suffira.

Libersac. — Comme vous voudrez, monsieur.

Monsieur. — Dites-moi, monsieur Libersac, vous faudra-t-il une estrade?

Libersac. — Oh! inutile! pour des monologues....

Madame. — Tant mieux! c'est un dérangement de moins, ça prend une place... nous pourrons inviter plus de monde.

Monsieur. — Et où vous mettrez-vous? Ici ou là?... Nous pensions, là... et le public, ici.

Libersac. — Non, plutôt ici, et le public, là.

Madame. — Comme vous voudrez.

Libersac. — Je vous demanderai de ne pas faire allumer l'électricité derrière moi, parce que la figure est à contre-jour, et....

Monsieur. — Les jeux de physionomie seraient perdus.

Libersac. — Vous l'avez dit.

Madame. — Ce sera fait.

Libersac. — Autre chose : vous permettez, n'est-ce pas? Aurez-vous un buffet?

Madame. — Certes!

Libersac. — Je vous demande ça... ce n'est pas parce que j'ai faim, mais parce qu'il est très désagréable pour un artiste qui commence un morceau de voir entrer des garçons avec des plateaux.

Monsieur. — Rassurez-vous, on ne prendra rien de toute la soirée.

Madame. — Que dis-tu?

MONSIEUR. — Je veux dire pendant l'intermède. (Un temps.) Maintenant, la grosse question, car il faut toujours y venir....

LIBERSAC, opinant. — Il faut.... (Tous se rasseyent.)

MONSIEUR. — Que devrons-nous vous remettre? Nous ne savons pas... parce que jusqu'à présent, tous les artistes qui se sont fait entendre ici sont venus chez nous, amicalement....

MADAME. — Gracieusement....

MONSIEUR. — Nous avons eu ici M. Théodore Dubois....

LIBERSAC. — Et votre sœur... Mlle votre sœur.

MONSIEUR. — Oui, elle habite ici... mais nous ne vous demandons pas.... Qu'est-ce que nous devrons...?

LIBERSAC. — Mon cachet habituel, comme chez vos amis, les Grossac.

MONSIEUR ET MADAME. — Oh!...

LIBERSAC. — Dame!...

MONSIEUR. — Mais les Grossac sont très riches, ils mariaient leur fille... c'était une grande soirée. Songez, monsieur, que nous ne serons au plus qu'une centaine.

LIBERSAC. — Le nombre des invités n'a qu'une importance très relative.

MADAME. — Et ça ne durera pas longtemps. Vous serez libre à deux heures. Si même vous avez un autre engagement....

LIBERSAC. — Oh! à cette heure-là, c'est peu probable!

MADAME. — Et puis, il y aura chez nous des personnes qui reçoivent... vous pourrez avoir des soirées....

MONSIEUR. — Des journalistes... M. Edmond, qui écrit dans *La Justice*.... (A Libersac.) Je sais bien que vous n'avez pas besoin de ça... mais enfin, nous ne pouvons pas... nous avons déjà le buffet qui nous coûtera cher!...

LIBERSAC. — Ce n'est pas de ma faute!

MONSIEUR. — Je sais bien.... (Après avoir longuement consulté sa femme. A Libersac, lui remettant sa canne.) Oh! non!

LIBERSAC, se levant. — Alors, madame, il ne me reste plus qu'à vous faire mes excuses pour vous avoir dérangés inutilement.

MONSIEUR. — Oh! ça ne fait rien!

MADAME. — Nous avons eu, au contraire, grand plaisir à vous voir....

MONSIEUR. — Et à vous entendre.

LIBERSAC. — Et pour rien! (A part.) Je les retiens!

MONSIEUR. — Quand nous marierons notre fille....

LIBERSAC. — Si vous n'avez personne sous la main, je vous trouverai....

MADAME. — Un gendre?

LIBERSAC. — Non, pour la soirée. Tenez, il me vient une idée pour vous!... Vous pourriez peut-être faire un arbre de Noël?

MONSIEUR. — Au mois de mars?

LIBERSAC. — C'est juste.

MADAME. — Il se moque de nous!

LIBERSAC. — Monsieur... madame...

MONSIEUR. — C'est par ici!

LIBERSAC. — Ne vous donnez pas la peine....

MADAME. — Monsieur....

Il sort.

SCÈNE III

MONSIEUR et MADAME.

MONSIEUR. — Comme chez les Grossac... une somme pareille!...

MADAME. — Oh! ces artistes!...

MONSIEUR. — Et ils se plaignent de ne pas avoir de soirées!... Eh bien, nous n'en aurons pas non plus!...

MADAME. — Mais, c'est impossible! mes invitations sont lancées! Il nous faut quelque chose!...

MONSIEUR. — Ta sœur.

MADAME. — C'est maigre!

MONSIEUR. — Elle chantera Dalila!

MADAME. — Ça ne sera pas assez!

MONSIEUR. — Pas assez!... Eh bien, moi, je dirai : « Supposition ».

RIDEAU

39671. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, Paris.

E. FLAMMARION, Éditeur, 26, Rue Racine, Paris

COLLECTION DES AUTEURS GAIS

CONTES — CHANSONS — RÉCITS

Le Volume In-18 : 3 fr. 50

ALLAIS (Alphonse)

VIVE LA VIE! Œuvres anthumes. . . . 1 vol.
PAS DE BILE! . . . . 1 vol.

AUBERT (Charles)

NOUVELLES AMOUREUSES. Illustrations de J. Hanriot. . . . . 1 vol.

AURIOL (G.)

MA CHEMISE BRULE. . . . . 1 vol.
J'AI TUÉ MA BONNE . . . . 1 vol.

CIM (A.)

LE CÉLÈBRE BARASTOL. . . . . 1 vol.

COURTELINE (Georges)

UN CLIENT SÉRIEUX. (8e mille). . . . 1 vol.
AH! JEUNESSE! (7e mille). . . . . . . 1 vol.
MESSIEURS LES RONDS-DE-CUIR. Illustrations de Bombled (10e mille). . . 1 vol.
POTIRON. Couv. par Steinlein. (6e mille). 1 vol.
LES FEMMES D'AMIS. Illustrations de Steinlein (6e mille). . . . . 1 vol.
LE TRAIN DE 8 H. 47. Dessins de Guillaume, tirés en couleur. (25e mille). . . 1 vol.
LIDOIRE. Dessins de Guillaume, tirés en couleur. (14e mille). . . . . 1 vol.
LES GAIETÉS DE L'ESCADRON. Dessins de Guillaume, tirés en couleur. (15e mille). . . . . 1 vol.

SILVESTRE (Armand)

LE CÉLÈBRE CADET-BITARD. Illustrations de Fraipont. . . . . 1 vol.
POUR FAIRE RIRE. Illustr. et eau-forte de Kauffmann. . . . . 1 vol.
HISTOIRES BELLES ET HONNESTES. Illustrations de Kauffmann. . . . . 1 vol.

X...

ROMAN IMPROMPTU. Collaboration de G. Auriol, Tristan Bernard, G. Courteline, J. Renard et P. Weber. . . . . 1 vol.

LÉVY (Jules)

LES MARIS QUI FONT RIRE. . . . . . 1 vol.

LEROY (Charles)

LE COLONEL RAMOLLOT. Édition illustrée (40e mille). . . . . 1 vol.

MOINAUX (Jules)

LE MONDE OU L'ON RIT, illustr. . . . 1 vol.
LES TRIBUNAUX COMIQUES. Illustrés (se vendent séparément). . . . . 5 vol.
CAUSES GRASSES ET CAUSES SALÉES. Illustration de L. Cottin . . . 1 vol.
(5e et dern. vol. des *Tribunaux comiques.*)

MONTÉGUT (Maurice)

FEUILLES A L'ENVERS. . . . . 1 vol.

MONTEIL (Ed.)

LES COPURCHICS. Illustr. de Tauzin. . 1 vol.

MONTOYA (H.)

LE ROMAN COMIQUE DU CHAT NOIR. . . . . 1 vol.

PRADELS (Octave)

POUR DIRE ENTRE FEMMES. Illustrations de Trilleau. . . . . 1 vol.
POUR DIRE ENTRE HOMMES. Illustrations de Kauffmann. . . . . 1 vol.
LES DESSERTS GAULOIS. 2me série de Pour dire entre Hommes. Ill. de Fraipont. 1 vol.

XANROF

LA FORME, LA FO... O... ORME. Dessins de Bombled. . . . . 1 vol.
L'ŒIL DU VOISIN. Ill. de Lourdey. . . 1 vol.
CHANSONS IRONIQUES. *Avec musique.* Illustrations de Balluriau . . . . 1 vol.
CHANSONS A RIRE. *Avec musique.* Illustrations de Grün et Lourdey. . . . . 1 vol.

WILLY (Henry GAUTHIER-VILLARS)

UNE PASSADE. . . . . 1 vol.
ENTRE DEUX AIRS. . . . . 1 vol.

P. WOLF

SACRÉ LÉONCE!... Roman. . . . . . . 1 vol.

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE

39731. — Imprimerie LAHURE, rue de Fleurus, 9, à Paris.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 17 15 04 020 8